

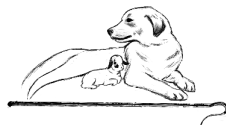


AWEC

ANIMAL
WELFARE
EDUCATION CENTRE

UAB

Universitat
Autònoma
de Barcelona



2025 - 2026

Chiens de protection de troupeaux : démêler le vrai du faux

Déborah Temple^{1*} | Cristian Larrondo² | Gabriel Lampreave³ | Geza Botond Zoller⁴ |
Alessandra Laureano⁵ | Tomàs Camps⁶ | Giovanna Ciaravino⁷ | Sarah Amélie Oste⁷
Susana Le Brech¹ | Marta Amat¹ | Xavier Manteca¹



Le chien de protection de troupeaux (CPT) est largement considéré comme la stratégie la plus efficace pour protéger les troupeaux contre les attaques de grands carnivores sauvages, mais aussi contre les chiens errants ou divagants. Cependant, malgré leur efficacité démontrée et leur usage répandu, de nombreux éleveurs rencontrent encore des difficultés importantes pour élever et gérer ces chiens avec succès, dans un monde rural en pleine transformation.

1 AWEC, Universitat Autònoma de Barcelona, Cerdanyola del Vallès, 08193, España

2 Facultad de Medicina Veterinaria y Agronomía, Universidad de Las Américas, Viña del Mar, Chile

3 Cos d'Agents Rurals, Generalitat de Catalunya, Departament d'Interior, Igualada, 08700, España

4 Bestovet Praxis Molnar Jozsias 63, Targu Secuiesc, 525400, Romania

5 Veterinaria, via Oppieto sns 67032, Pescasseroli, Italia

6 Etocare, 07110, Mallorca, España

7 Departament de Sanitat i d'Anatomia Animals, Universitat Autònoma de Barcelona, Cerdanyola del Vallès, 08193, España.

***Contacte:** deborah.temple@uab.cat

Les chiens de protection de troupeaux (CPT) – comme les patous – sont entourés depuis longtemps de mythes et de croyances concernant leur comportement, leur éducation et leur gestion au quotidien. Ces idées reçues entretiennent souvent une confusion entre traditions, expériences personnelles et connaissances scientifiques.

● DES MYTHES APPARUS DANS LES ANNÉES 1970, TOUJOURS BIEN PRÉSENTS AUJOURD'HUI

Des méthodes dites « classiques » d'éducation, qui ignorent les besoins comportementaux fondamentaux des chiens de protection, sont encore aujourd'hui largement diffusées. Elles conduisent fréquemment à des situations dramatiques, non seulement pour les chiens, mais aussi pour les troupeaux, les éleveurs et les bergers.

Avec la disparition progressive des grands prédateurs dans de nombreuses régions, les savoirs traditionnels liés aux chiens de protection se sont peu à peu perdus, tout comme une partie de leur patrimoine génétique.

Dans les années 1970 et 1980, de nombreux éleveurs ont adopté des méthodes d'élevage et d'éducation des chiens de protection de troupeaux basées sur les recommandations et théories de Raymond Coppinger, chercheur américain. Ces approches reposent largement sur la punition et la peur, tout en négligeant de nombreux besoins comportementaux essentiels des chiens de protection. Devenus adultes, ces chiens sont souvent plus nerveux, plus craintifs et réagissent davantage à la moindre situation.

D'autres approches d'éducation des chiens de protection de troupeaux existent pourtant. Elles permettent de construire une relation de confiance entre les chiens de protection et les personnes avec lesquelles ils travaillent. Loin d'être des méthodes « nouvelles », ces pratiques s'appuient sur l'expérience et le savoir-faire des bergers qui vivent au quotidien avec leurs troupeaux et leurs chiens.

● VISITES DE TERRAIN ET ENTRETIENS AVEC BERGÈRES, BERGERS ET ÉLEVEURS

Ce document s'appuie sur les connaissances acquises lors de visites de terrain et d'entretiens menés auprès de bergères, bergers et d'éleveurs. Ces visites ont été menées dans des contextes très variés, avec des conduites de troupeaux et des niveaux de prédation très différents. Allant des terres pastorales de la Transylvanie où les bergers et bergères veillent encore sur leurs troupeaux à des systèmes d'élevage comme en Patagonie chilienne où les troupeaux sont plutôt livrés à eux même et où la figure du berger n'a jamais existé. 32 troupeaux ont été visités et 248 chiens de protection ont été évalués. Par ailleurs, dans les Pyrénées et les Pré-pyrénées, 20 chiens de protection de troupeaux font l'objet d'un suivi depuis plusieurs années.

L'analyse du comportement et de la conduite des chiens de protection permet d'identifier les facteurs clés pour maximiser la réussite de leur mise en place. Les tableaux 1, 2 et 3 présentent une synthèse des données recueillies

> Tableau 01

Vue d'ensemble des données issues des visites de terrain et des entretiens

Moyennes	Pré-Pyrénées et Pyrénées	Transylvanie	Abruzzes	Patagonie chilienne
Nombre de brebis ou de chèvres par troupeau	430 moutons viande. Seulement 2 troupeaux avec des chèvres laitières	420 brebis ou chèvres laitières	200 chèvres et/ou brebis laitières Seulement 2 troupeaux avec des moutons viande	6552 moutons viande sur 16133 hectares
Nombre de chiens de protection par troupeau	2 chiens par troupeau, principalement des chiens Montagne des Pyrénées ("patous")	14 chiens par troupeau, principalement de race «corb»	13 chiens de protection par troupeau, principalement des «bergers des Abruzzes»	6 chiens par troupeau, principalement des «bergers des Abruzzes» et des Montagne des Pyrénées
Nombre de bergers par troupeau	Pas de berger ou un seul berger pendant la journée	4 bergers jour et nuit	1 berger en journée pour 200 moutons/chèvres	La figure du berger n'existe pas. Dans deux "estancias," une personne assurait la garde durant la journée.
Nombre de chiens de conduite	2, border collie ou «gos d'atura»	Il n'y a pas de chiens de conduite	2, la plupart sont des «Lupette Abruzzese»	Plus de 10 «bergers magellaniques» pour chaque «gaucho»
Principaux prédateurs des troupeaux visités	Les chiens. L'ours pour deux troupeaux et le loup pour deux autres troupeaux	L'ours Le loup devient une préoccupation secondaire pour la plupart	Le loup L'ours brun marseillais ne les inquiète pas	Le renard pour les agneaux nés dehors. Le puma
Note d'efficacité des CPT (allant de 1 = inefficace; à 5 = très efficace)	4,5 sur 5	5 sur 5	4,8 sur 5	5 sur 5
Troupeaux ayant perdu des CPT suite à des attaques de prédateurs	0% oui	100% oui	25% oui	0% oui
Pourcentage de chiens sociabilisés dès le plus jeune âge, notamment avec les enfants	70%	70%	70%	40%

● L'IMPORTANCE DE LA GÉNÉTIQUE ET D'UNE BONNE SOCIALISATION AVEC LES PERSONNES

L'un des mythes les plus persistants, et les plus dommageables, est de croire qu'un chiot de chien de protection socialisé avec les personnes abandonnera le troupeau et ne fera pas correctement son travail.

En réalité, **le lien entre un chien de protection et le troupeau est en grande partie d'origine génétique**. Le bagage génétique du chien influence fortement son attachement naturel aux animaux qu'il protège. Ce lien n'a pas besoin d'être forcé : il s'exprime spontanément et repose largement sur la génétique. C'est pourquoi il est essentiel de travailler avec de bonnes races de chiens de protection de troupeaux et, lorsque cela est possible, avec des lignées de travail.

Les races de chiens de protection ont été sélectionnées par les bergers pendant des siècles. Les chiots sont naturellement attirés par le troupeau et développent un

lien fort et durable avec lui. D'où l'importance capitale de la qualité génétique.

Bien entendu, la génétique seule ne suffit pas. Les chiots doivent également être accompagnés, guidés et surveillés, dans des conditions leur permettant d'exprimer pleinement leur potentiel génétique. Le développement du chiot au cours des trois premiers mois de vie, ainsi que son apprentissage en tant que chien de protection durant la première année, sont déterminants pour sa future carrière de chien adulte.

Grandir très tôt aux côtés d'agnelles ou de chèvres tranquilles renforce nettement le lien avec le troupeau et favorise l'acquisition de comportements de protection adaptés.

La socialisation des chiots avec les personnes ne réduit en aucun cas leur attachement au troupeau ni leur efficacité future comme chiens de protection

Dans les cultures pastorales traditionnelles, les chiens de protection naissent souvent au village ou à la ferme, grandissent avec leur mère et leurs frères et sœurs de portée, et sont en contact fréquent avec les personnes – en particulier avec les enfants.

Dans l'étude menée, l'efficacité des chiens de protection de troupeaux a été jugée «excellente» par l'ensemble des bergers interrogés, indépendamment du fait que

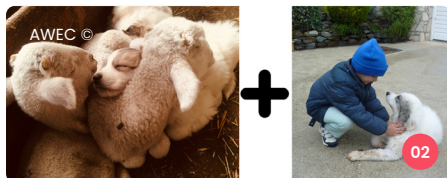


► Photo 01

Lupo apportant chaleur et protection aux chevreaux de 30 Cabres.

les chiens aient été socialisés avec les personnes dès le plus jeune âge ou non (Tableau 1).

Pour cette raison, il est essentiel – et non négociable – que les chiens de protection soient manipulés par des personnes, y compris des enfants, dès un très jeune âge, avant l'âge de trois mois.



> Photo 02

L'attachement au troupeau est inné chez les chiens de protection. Les socialiser avec les personnes ne les rend pas moins efficaces.

> Photo 03

Chez les cultures pastorales, ce sont souvent les enfants qui ont le plus de contacts avec les chiots de chiens de protection.

● LES CHIOTS APPRENNENT AVEC LEUR MÈRE ET LES AUTRES CHIENS DE PROTECTION

Le deuxième mythe consiste à penser qu'un chiot doit être séparé très tôt de sa mère, élevé seul avec le troupeau et isolé des autres chiens et déconnecté de la vie quotidienne de l'élevage.

Pour bien grandir, un chiot a besoin de jouer, d'être rassuré, accompagné et d'apprendre aux côtés des chiens adultes. Les chiens développent des liens sociaux forts entre eux, mais aussi avec les animaux qu'ils protègent. Ils apprennent à se connaître, à se reconnaître et construisent ainsi les bases de leur futur travail.

La présence de la mère et d'autres chiens adultes est indispensable pour l'apprentissage des chiots. Une séparation trop précoce fait perdre cette phase cruciale.



> Photo 4.1

Mireya de Kaiku Borda avec les petits



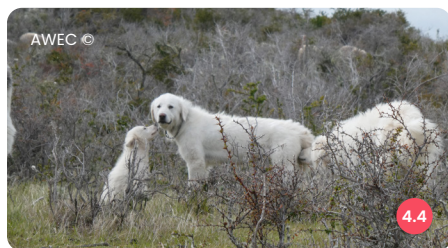
> Photo 4.2

Kantaou de Kaiku Borda avec les chiots



> Photo 4.3

Fidèle avec Aïxa



> Photo 4.4

Lenga et sa fille

Dans les zones soumises à une forte pression de prédation, les chiens de protection de troupeaux ne travaillent jamais seuls: ils travaillent en groupe, avec d'autres chiens de protection. Dans les troupeaux visités dans les Carpates, on comptait en moyenne 14 chiens de protection pour 420 moutons et 4 bergers. Dans les Abruzzes, les troupeaux travaillaient généralement avec 13 chiens de protection pour 200 chèvres ou brebis et un berger. Les chiots commencent à accompagner progressivement le troupeau sur des pâturages « faciles » à partir de l'âge de 4 à 5 mois. Ils sont toujours accompagnés par leur mère, d'autres chiens de protection et le berger. À ce stade, les chiots ne sont jamais laissés seuls : ils évoluent dans des pâturages sûrs et à faible risque.



> Photo 05

Une équipe de chiens de protection de différents âges suivant le berger. Les plus jeunes apprennent en imitant les adultes, dans des pâturages sécurisés et protégés.

Lorsqu'il existe un risque de prédation, il est fortement recommandé de travailler avec **au minimum deux chiens de protection**, afin de favoriser le travail en équipe et la répartition des tâches. Face à un prédateur, un chien seul est confronté à un dilemme inévitable : aller vers le prédateur pour l'éloigner en laissant le troupeau sans protection, ou rester avec le troupeau en attendant que le prédateur s'approche.



> Photo 06

Sept chiens de protection forment un cercle rapproché autour du troupeau, tandis que trois autres assurent la surveillance depuis la périphérie. **Les chiens de protection travaillent en équipe : ils se répartissent les rôles et assurent une protection collective autour du troupeau.**

Lorsqu'un troupeau démarre sans chien de protection tuteur expérimenté, l'introduction de deux chiots du même âge présente de nombreux avantages:

- Les chiots jouent ensemble et se dépensent, ce qui réduit les jeux dirigés vers les agneaux (poursuites, mordillements) et donc le risque de blessures.
- La présence d'un autre chiot apporte sécurité et confiance. Les chiots sont moins stressés par la séparation de leur mère et leur portée, explorent leur nouvel environnement avec moins de peur et plus d'assurance, et commencent à protéger le troupeau plus tôt que lorsqu'un seul chiot est introduit.
- Être deux favorise aussi l'autonomie des chiots.
- Le chien est un animal social qui a besoin d'interactions avec ses congénères. La présence d'un autre chien, notamment pendant les périodes d'estive, contribue à son bien-être physique et mental.
- Les chiots apprennent à travailler ensemble pour protéger le troupeau, ce qui augmente l'efficacité globale de la protection.



> Photo 07

Llump et Lluna dépensent leur énergie de chiots en jouant ensemble, permettant aux brebis de pâturer tranquillement. **Acquérir deux chiots ensemble réduit le risque de jeux avec les agnelles.**



> Photo 08

Les chiens de protection ont besoin de travailler et de vivre avec d'autres chiens de protection.

● LE LIEN DE CONFIANCE ENTRE LE BERGER/L'ÉLEVEUR ET SES CHIENS DE PROTECTION DE TROUPEAU

Le troisième mythe à déconstruire est l'idée qu'un chien de protection travaille sans le soutien du berger ou de l'éleveur.

Le chien de protection est le compagnon du berger ; ils construisent ensemble une relation fondée à la fois sur le travail et l'affection. Les chiens recherchent le soutien et la présence rassurante de leur ber-

ger, en particulier dans les jours qui suivent une attaque de prédateur. Lorsque ce lien est faible, rompu ou n'a jamais été établi, le chien ne fera pas le travail attendu et pourra même poser problème : absence de routines claires, incompréhension de sa mission, abandon du troupeau, refus de se laisser manipuler, insécurité accrue, etc.

Un chien bien né ne suffit pas. Sans un accompagnement continu et sans une gestion adaptée de son travail, même un bon chien de protection de troupeaux ne fonctionnera pas et risque de montrer des comportements déviants.

Depuis des siècles, les chiens de protection ont tissé des liens très forts avec les bergers avec lesquels ils travaillent. En Transylvanie, les bergers vivent jour et nuit avec leurs chiens de protection et leur troupeau pendant la période d'estive. Dans les Abruzzes, la plupart des éleveurs accompagnent le troupeau et les chiens durant la journée, et la nuit, les troupeaux sont rentrés avec les chiens dans des bâtiments ou des parcs nocturnes bien clôturés.

Un bon chien de protection s'éduque dans la confiance, avec un travail quotidien entre le chien et le berger

Le chien de protection perçoit le berger comme une référence de sécurité et d'apprentissage. L'implication du berger

dans l'éducation et les soins quotidiens des chiens de protection est fondamentale, et particulièrement importante dans les zones fréquentées par des riverains ou des visiteurs. Un chien coopératif est plus prévisible et plus facile à gérer. À l'inverse, un chien qui ne fait pas confiance à son référent humain ou qui manque de repères peut interpréter l'approche d'une personne comme une menace. Un chien bien entouré et qui fait confiance à son berger gère beaucoup mieux les changements de parc, de troupeau ou d'environnement.

Une bonne protection commence par la confiance entre le berger et ses chiens.



> Photo 9.1

Piero avec Figlio di Leone, chef de son groupe de 18 chiens de protection



> Photo 9.2

Raymonde avec une partie de la meute de Kaiku Borda



► Photo 9.3

José Antonio Kusanovic avec Granizo, chef de son troupeau de six CPT



► Photo 9.4

Judit avec une partie de la meute de montagne des Pyrénées de Can Janola

Quand la confiance est là et les chiens sont « encadrés », les chiens restent dans les limites souhaitées et travaillent mieux. Avec la disparition des bergères et bergers, le contrôle du travail des chiens de protection devient bien plus difficile. **Dans les troupeaux sans berger, il est indispensable de mettre en place des routines très claires:** aller voir les chiens tous les jours aux mêmes horaires (matin et soir), les nourrir quotidiennement, passer du temps avec eux et le troupeau, les caresser, les brosser si nécessaire, et en profiter pour vérifier chaque jour l'état de leurs oreilles, pattes, coussinets, etc. Aussi, il ne faut pas laisser s'instaurer des com-

portements déviants et retravailler les bases, si nécessaire. Par exemple, si un chien commence à courir derrière les vélos, ou blesse des agnelles il ne faut pas que ces comportements empirant avec le temps.

Il est aussi indispensable d'installer des clôtures efficaces. Dès le plus jeune âge, les chiens de protection doivent apprendre à ne pas franchir les clôtures et à rester avec leur troupeau. Au départ, ces apprentissages se font près du bâtiment ou de la ferme, dans des parcelles où les chiens peuvent être surveillés. Lorsque les pâturages sont plus éloignés et que les chiens sont encore jeunes, l'utilisation de colliers GPS est fortement recommandé: en cas de fuite, ils permettent de localiser rapidement le chien, de le ramener au troupeau et de lui rappeler la consigne «au troupeau!».

> **Tableau 2**

Synthèse des principales difficultés identifiées lors des visites et des entretiens

Moyennes	Pré-Pyrénées et Pyrénées	Transylvanie	Abruzzes	Patagonie chilienne
Difficultés pour élever et éduquer les chiens de protection de troupeau (CPT)	100 % des personnes interrogées ont rencontré des difficultés	0% ont eu des difficultés	0% ont eu des difficultés	100% ont eu des difficultés
Temps quotidien travaillant avec les chiens de protection	De 1 à 7 heures par jour	24 h/24 en été	Environ 12 h par jour pour la majorité	30 minutes tous les deux jours
L'introduction des CPT a entraîné des changements dans la conduite du troupeau	100 % oui	0% si 0 % oui Tous ont toujours travaillé avec des chiens de protection	0 % oui Tous ont toujours travaillé avec des chiens de protection	0 % oui
Difficultés économiques pour nourrir les CPT	80% oui	0% oui	0 % Pour les bergers ayant plus de 13 CPT, ça devient quand même coûteux	0% oui
Difficultés pratiques pour nourrir les CPT	10% oui	0% oui	0% oui	70% oui

● **LES CHIENS DE PROTECTION SONT UNE RESPONSABILITÉ QUI DEMANDE DU TEMPS ET DE L'ACCOMPAGNEMENT**

Une autre idée reçue très répandue est de penser qu'un chien de protection est adulte et pleinement efficace dès l'âge d'un an et que le chien travaille automatiquement.

Construire une équipe de chiens de pro-

tection opérationnelle et fonctionnelle prend beaucoup de temps : au minimum **3 à 4 ans de travail pour commencer**. Un chien de protection n'est pas totalement opérationnel avant l'âge de deux ans s'il a été formé aux côtés d'un bon chien adulte tuteur, ou avant trois ans s'il n'a pas été accompagné par des chiens adultes compétents.

Un bon chien tuteur adulte (fonctionnel

et déjà intégré au troupeau) joue un rôle clé dans l'introduction et la formation des nouveaux chiens de protection. **Un bon chien tuteur fait gagner beaucoup de temps et d'efforts** : il sert de modèle, accélère l'intégration et l'attachement au troupeau, corrige et apaise les jeunes, agit comme un point d'ancrage émotionnel, protège les agnelages, allège la charge de travail du berger et garantit un niveau de protection de base pendant que les jeunes chiens grandissent.



► Photo 10

Ron et Blanca, entre jeux et premiers apprentissages.

La mise en place de chiens de protection dans des troupeaux qui n'en ont jamais eu est souvent complexe. Chez tous les troupeaux interrogés dans les Pyrénées, l'arrivée de chiens de protection a profondément modifié l'organisation du travail et la conduite du troupeau (Tableau 2). Dans un troupeau qui n'a jamais travaillé avec des chiens de protection, leur arrivée change beaucoup de choses. Sans préparation ni anticipation, cette transition peut être difficile pour le berger et l'éleveur. Les chiens de protection demandent davantage de travail au quotidien et impli-

quent aussi des frais d'entretien (Tableau 2).

Lorsque les choses ne sont pas bien mises en place, les chiens de protection peuvent devenir une source constante de préoccupations. Un temps d'apprentissage est nécessaire, autant pour les chiens que pour le berger et l'éleveur. Chaque chien est unique et demande un accompagnement tout au long de sa vie. Il y aura toujours des comportements à corriger et des bases à renforcer.

Dans les cultures où ces chiens sont traditionnellement présents, leur mise en place et leur éducation sont perçues comme plus faciles (Tableau 2).

Les **coûts d'alimentation** sont importants et représentent un effort conséquent pour de nombreux éleveurs. Dans les Pyrénées, ils sont estimés à environ **40€ par chien et par mois**. En Transylvanie, les chiens sont nourris avec un mélange de céréales et de petit-lait issu de lait bouilli. Dans les Abruzzes, leur alimentation repose sur un mélange de pain et de petit-lait, complété par des croquettes pendant les mois d'hiver. Dans ces deux régions, l'alimentation est souvent complétée par de la viande crue et ne semble pas constituer un défi économique majeur. En revanche, dans les Abruzzes, les bergers possédant plus de 13 chiens de protection soulignent que nourrir un si grand nombre de chiens devient rapidement coûteux. Dans les steppes patagoniennes, la principale difficulté réside dans le transport de la nourriture en raison des grandes distances à parcourir. Dans ces contextes, l'utilisation de distributeurs automatiques avec identification indivi-

duelle par puce pourrait constituer une solution intéressante. Nous insistons toutefois sur le fait que ces chiens ne doivent pas être laissés seuls sans surveillance ni routine.

Ces chiens ne doivent jamais être laissés sans surveillance ni routine : les voir au moins deux fois par jour est essentiel pour les rassurer, vérifier leur état et prévenir les comportements déviants.

Les frais vétérinaires sont également importants et peuvent varier considérablement. Il faut compter environ 300 euros par an et par chien pour les frais de base : antiparasitaires (puces, tiques), vermifuges, visite vétérinaire et vaccins. Sans compter les imprévus, comme les blessures, ni les frais de stérilisation.

> Tableau 03

Synthèse des principales préoccupations liées à la proximité des troupeaux avec les zones touristiques et les villages

Moyennes	Pré-Pyrénées et Pyrénées	Transylvanie	Abruzzes	Patagonie chilienne
Conflits avec les voisins	43% oui	28% oui	11% oui	20% oui
Conflits avec randonneurs, cyclistes et coureurs	57%	14% (quad-moto)	42%	na
Les CPT ont mordu ou tué un chien de propriétaire	14% oui	70% oui	0% oui	0% oui
Degré de proximité entre le troupeau et "les passants" (allant de 1 = faible proximité ; jusqu'à 5 = forte proximité)	Note: 4 sur 5	Note: 2,5 sur 5	Note: 3,5 sur 5 (50 % des troupeaux sont dans des montagnes fréquentées en été)	Note: 0 sur 5
Les CPT ont mordu ou tenté de mordre une personne	20% oui	0% oui	62% oui	0% oui
Niveau de préoccupation du berger/éleveur face au risque de morsure (1 = pas du tout préoccupé ; 5 = très préoccupé)	Note: 4 sur 5	Note: 1,5 sur 5	Note: 3 sur 5 (50 % des bergers son peu inquiets et 50 % des bergers sont très inquiets)	Note: 1 sur 5

● LES CHIENS DE PROTECTION EN ZONES TOURISTIQUES ET FRÉQUENTÉES

La cohabitation entre la société, les troupeaux et les chiens de protection est possible. Elle nécessite toutefois des chiens très bien socialisés avec les personnes inconnues et un contrôle rigoureux de leur travail par le berger ou l'éleveur. Un chien sociable ne veut pas dire qu'il doit aller vers tout le monde. Son rôle est de rester avec le troupeau et d'assurer la protection. **Le chien doit apprendre, dès son plus jeune âge, que son rôle est de rester avec le troupeau.**

Dans les endroits touristiques, les troupeaux ne devraient pas pâturer sans surveillance ni clôture efficace. Le berger doit pouvoir garder un œil sur le troupeau et sur chacun des chiens, en fixant clairement les comportements acceptables.

Avec plus de deux chiens, surtout s'ils sont jeunes, les réactions peuvent être plus vives. Les jeunes n'ont pas encore l'expérience nécessaire pour faire la différence entre une vraie menace et un simple passage, comme celui d'un cycliste. Ils contrôlent aussi moins bien leurs réactions. Par ailleurs, après une confrontation avec un prédateur, les chiens restent souvent plus nerveux et réactifs pendant quelques jours.

Il est aussi indispensable que les personnes fréquentant les montagnes et campagnes comprennent et respectent le travail des chiens de protection et adoptent un comportement adapté près du troupeau. Des comportements inappropriés comme - laisser un chien inconnu en liberté près du troupeau, porter

un agneau, jeter des pierres, crier, frapper le sol avec un bâton, passer au milieu du troupeau, accélérer en vélo, quad ou autre engin électrique juste à côté du troupeau -peuvent déclencher une réaction des chiens, qui finiront par faire leur travail de défense, même s'ils sont très sociables. Si ces comportements irrespectueux de la part des « passants » se répètent, le comportement du chien de protection s'intensifiera et pourra vite poser un problème.

Il est donc essentiel de sensibiliser le public à **une responsabilité partagée** et d'informer clairement de la présence de troupeaux et de chiens de protection dans les zones fréquentées. Dans les zones touristiques très fréquentées, comme les Pyrénées ou certaines montagnes des Abruzzes, cette proximité entre le public et les troupeaux constitue une source de préoccupation constante pour les bergers et les éleveurs, y compris pour ceux qui travaillent avec des chiens très sociables (Tableau 3).

● REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement toutes les bergères, tous les bergers, éleveuses et éleveurs pour le partage de leurs savoirs, leur disponibilité, leur accueil et le temps qu'ils nous ont généreusement consacré.

Nous souhaitons remercier tout particulièrement:

Alain y Raymonde de Kaiku Borda
Sara Gutiérrez de 30 Cabres
Judit López de Cal Janola
José Antonio Kusanovic
Pietro D'Annessa
Francesca Leli
Piero

● RÉFÉRENCES

Gehring TM, VerCauteren KC, Landry JM (2010) Livestock protection dogs in the 21st century: is an ancient tool relevant to modern conservation challenges? *BioScience* 60, 299–308.

Liebenberg L (2017) The evolving use of LGDs in Western Canada. *Carnivore Damage Prevention* 15, 28–35.

Lampreave G (2019) Situación del lobo en Cataluña. Jornadas Técnico-científicas sobre el retorno de los grandes carnívoros en zonas de montaña, Pallars Sobirà, 20–21 de septiembre 2019.

Mauriès, M. (2016) *Le montagne des Pyrénées : chien de protection de troupeaux : élevage, sélection, éducation, utilisation. L'édition à façon* (ed). ISBN 978-2-917395-50-9
<http://hogandesvents.nutritionverte.com/>

Negri, B. (2018) *The way of the pack: understanding and living with livestock guardian dogs.* Independently Published. ISBN 9781791345228

Ribeiro S, Guerra A, Petrucci-Fonseca F (2017) The use of livestock guarding dogs in north-eastern Portugal: the importance of keeping the tradition, *Carnivore Damage Prevention* 15, 9–19.

Rigg R (2001) Livestock guarding dogs: their current use worldwide. IUCN/SSC Canid Specialist Group Occasional Paper No 1, 133.

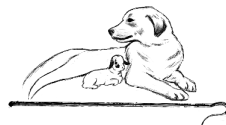
Temple D and Manteca X (2020) Animal Welfare in Extensive Production Systems Is Still an Area of Concern. *Front. Sustain. Food Syst.* 4:545902. doi:10.3389/fsufs.2020.545902

Temple D, Lampreave G, Mauriès M, Amat M, Manteca X (2020) Guías “El perro de protección de rebaños: el mejor amigo de la ganadería de montaña”, <https://awecadvisors.org/informacion-tecnica/>

Temple D, Lampreave G, Manteca X (2022) Estrategias para reducir las pérdidas causadas por los depredadores V Encuentro internacional de investigadores en bienestar animal, Montevideo, Uruguay, 14 – 15 de noviembre de 2022

2025 - 2026

Chiens de protection des troupeaux: démêler le vrai du faux



Avec la **collaboration** des:

agents ruraux



Action du plan stratégique **PAC 2023-2027** cofinancée par:

